

Lecture du 17 septembre 2023

(24^e dimanche du temps ordinaire)

Psaume 102 (103)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;

Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches

Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.

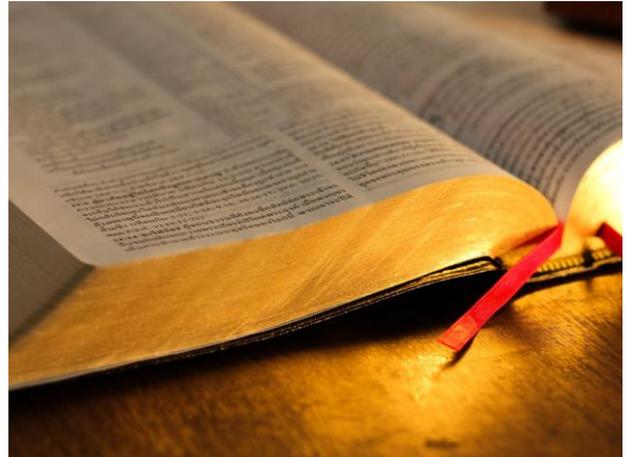
La tendresse de Dieu étonne

Les plus anciens s'en souviennent peut-être : en 1987, dans une émission de télévision, *L'Heure de vérité*, Jean-Marie Le Pen, parlant de l'épidémie de VIH qui se diffusait, affirma brutalement : « *Le sidaïque est une espèce de lépreux.* » Se souvenait-il, ce monsieur, du Livre du Lévitique (13, 45-46) « *Le lépreux atteint de ce mal portera ses vêtements déchirés et ses cheveux dénoués [...] Il criera "Impur, Impur" et sa demeure sera hors du camp.* » Plus loin encore (14, 19), on lit : « *Le prêtre fera alors le sacrifice d'expiation pour le péché.* »

La maladie envoyée par Dieu en signe de sa colère contre les méfaits et les péchés des hommes est-elle seulement une conception des sociétés antiques ? Très récemment, des fondamentalistes américains, ainsi que des évêques en Asie et en Afrique, osaient – sans rire – parler de la vengeance de Dieu s'exerçant sur l'humanité pécheresse lors du Covid-19 !

La Bible – oui la Bible ! – fait état, en de multiples endroits, de la violence de Dieu, qui s'exerce, avec force et sans pitié, sur ces pauvres hommes et femmes qui n'obéissent pas à ses commandements. Citer toutes les scènes de guerre, de meurtres, de colère et de viols reviendrait à penser que le « Dieu de l'Ancien Testament » n'était qu'un être méchant, violent et sans pitié.

À la lecture des trois chapitres du « petit prophète » Nahum – vers le VIII^e siècle avant notre ère –, on pourrait ainsi se sentir obligé de conclure dans le même sens que les analyses rapportées plus haut concernant le sida ou le Covid-19. Dès le premier verset du Livre, le lecteur est mis devant cette phrase : « *C'est un Dieu jaloux*



et vengeur que Yahvé. Il se venge, il est riche en colère. Il se venge de ses adversaires, il garde rancune à ses ennemis. » Les prophètes ainsi que nombre de rédacteurs de la Bible sont des personnages incarnés dans une société qui, à bien des égards, n'est pas particulièrement tendre pour ses contemporains. Ils prêtent alors à Dieu des sentiments semblables à ceux auxquels ils sont habitués depuis des siècles.

Est-ce toujours le cas ? Ne laissons pas de côté les phrases pleines d'amour et de tendresse attribuées à Dieu tout au long de l'Ancien Testament. Je les résumerai par ces quelques lignes du prophète Isaïe (49, 13-16) : « *Ciel, applaudis ! Et toi, terre, réjouis-toi ! Montagnes, criez de joie ! Le Seigneur redonne de l'espoir à son peuple, il a pitié des malheureux. Sion disait : "Le Seigneur m'a abandonnée, mon maître m'a oubliée."* Mais le Seigneur répond : *"Est-ce qu'une femme oublie le bébé qu'elle allaite ? Est-ce qu'elle cesse de montrer sa tendresse à l'enfant qu'elle a porté ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais. Vois, j'ai écrit ton nom sur la paume de mes mains."* »

Le psaume 102 (103) chanté ce dimanche, attribué à David (Xe siècle av. J.-C.) – mais probablement rédigé vers 400 av. J.-C. – fait état de la tendresse d'un Dieu lent à la colère et plein d'amour. Jésus vivait, lui aussi, dans un monde difficile et violent. Mais sa parabole dite « de l'Enfant prodigue » nous montre un Père qui dispense généreusement de la tendresse, de l'ouverture d'esprit et des élans du cœur envers ses deux fils, qui ne sont pas toujours exempts de « péchés » (Lc 15, 11-32).

Pourquoi donc nous arrive-t-il de penser que les malheurs et les violences que nous rencontrons sur notre route ont comme source un Dieu qui châtie ? Et qui veut ainsi nous apprendre à vivre selon une morale humaine... qui n'est peut-être pas si morale ? Peut-être attribuons-nous à Dieu nos propres sentiments de violence et de mépris. Dieu alors devient vite un bouc émissaire, facile à accuser d'être à la source de tous nos maux. Pensons au nombre de fois où nous implorons le pardon de Dieu et lui demandons de nous « prendre en pitié » dans nos liturgies dominicales. Dieu n'est « que » tendresse et pitié.

Alors, au lieu de battre notre coulpe, rendons grâce à ce Dieu qui nous aime au-delà de ce que notre imagination d'hommes ou de femmes nous laisse présumer. Dieu est toujours « au-delà », il nous devance en donnant chaque jour sa résurrection pour vivre nos vies d'hommes et de femmes.

Bernard Rivière <https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-17-septembre-2023-24e-dimanche-du-temps-ordinaire/>